
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

5-8-1896

Le Messenger, 17e N12, (05/08/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

m'imaginer toutes sortes de choses plus horribles les unes que les autres; croyez-le si vous voulez, mais le brigadier, mais je ne sens ni bien d'être rassuré sur le sort de mon enfant, qu'il ne semble que vous n'avez apporté une bonne nouvelle. Et pourtant, c'est bien douloureux que chose pareille. En prison Liane, c'est affreux ! le pleurerait encore, monsieur Duplessis, car je vais partir sans cesse à la douleur, aux souffrances de la pauvre petite.

Le brigadier adressa encore à vieillard quelques paroles reconfortantes, puis le quitta en lui disant : —Bon courage, père Timothée, bon courage !

Alexis Marie vint se placer devant le vieillard, les bras croisés sur sa poitrine.

—Ah ! c'est vrai, dit le père Timothée, vous étiez-là, je vous avais oubliés ; vous avez entendu ?

—Oui, j'ai tout entendu.

—Liane est en prison.

—A Mons, en Belgique.

—Un vol a été commis, on croit que ma fille est la voleuse ; va ! une de ces graves erreurs que l'on ne devrait pas faire. Et maintenant, quand Liane reviendra-t-elle ?

—Bientôt.

—Je l'espère.

—Père Timothée, c'est moi qui vous la ramènerai.

—Vous ?

—J'ai là le cherché.

Le vieillard enveloppa Marie d'un regard de reconnaissance et en même temps de douce pitié. Il ne croyait pas aux paroles de la pauvre femme, qui avait prié, en effet, la résolution de se rendre à Mons. Elle prit la main du père Timothée et lui dit :

—La "Fauvette" pleure, mais elle chantera encore.

Vous qui êtes mon héros, Fauvette chanteur.

Elle est comme un regard inspiré, fit de la tête un salut à son vieillard et sortit. Elle passa l'autre rive de la Marouise en passant sur la passerelle du moulin et, suivant le bord de l'eau, se dirigea lentement vers l'usine de Héroguez. Comme si elle eût craint d'oublier, elle répétait constamment :

"En prison, à Mons."

Elle parla et ne prononça pas une parole de toute la soirée. Vaivement, Mme Bonnefoy lui adressa la parole. Elle était sombre et paraissait recueillie en elle-même.

—Mlle Liane n'est pas encore revenue, se dit Julie.

Et elle laissa la pauvre comtesse tout entière à sa méditation.

Le lendemain matin, Mme Bonnefoy était à peine levée et habillée lorsque Marie entra en coup de vent dans sa chambre. Elle avait la physionomie très animée et dans le regard, une expression singulière.

—Vous m'avez fait peur, ma chère Marie, dit Mme Bonnefoy, comme vous êtes agitée, qu'avez-vous ?

—Je voudrais avoir de l'argent.

—Et c'est pour cela que vous venez me demander la bourse ou la vie ? répondit Julie en riant. Mais vous avez bien, Marie, que mon mari et moi ne vous refusons l'un ni l'autre. Et ce n'est pas cela, c'est autre chose.

Elle prit son porte-monnaie sur la tablette de la cheminée, et le mettait dans la main de Marie :

—Eh bien, ce que vous voulez, dit-elle.

La comtesse ouvrit le porte-monnaie où il y avait trois pièces d'or et de la menue monnaie. Elle n'y toucha point.

—Combien faut-il d'argent pour aller en Belgique, à Mons ? demanda-t-elle.

—Je ne le sais pas, mais Auguste nous le dira. Ainsi c'est de l'argent que vous voulez donner à quelqu'un pour aller à Mons ?

—C'est moi qui veux aller à Mons.

—Vous ?

—Oui.

—Mais pourquoi voulez-vous aller dans cette ville ?

—Pour voir Liane.

—La "Fauvette du Moulin" est à Mons ?

—Oui.

—Malade ?

—Non, en prison.

—Mlle Liane est en prison ?

—C'est Mlle Bonnefoy ; mais non, c'est impossible ; on vous a trompé en vous disant cela.

—C'est la vérité, Julie, Liane est en prison.

—Qu'a dit cela ?

—Le brigadier de gendarmerie est venu l'apprendre au père Timothée ; j'étais là.

—Liane en prison ! reprit Mme Bonnefoy d'une voix altérée ; mais qu'a-t-elle donc fait ?

—Rien, bien sûr.

—On ne met pas les gens en prison pour rien.

—On dit qu'elle a volé.

—Oh !

—Volez des bijoux.

—Mais c'est affreux, affreux !

—Liane n'est pas une voleuse !

—Ah ! je le crois, j'en suis sûre !

—Il faut que la justice le croie aussi.

—La justice reconnaîtra que la jeune fille est faiblement accusée.

—Et le juge ?

—Mais Marie, ma chère Marie, pourquoi voulez-vous aller à Mons ?

—Pour parler aux juges.

—Mais vous ne pouvez rien, ma pauvre Marie, les juges ne vous écouteront pas.

—Oh ! il faudra bien qu'il m'entende, pour que vous leur dire que Liane est innocente.

—Voyons, mon amie, réfléchissez : vous n'avez rien à faire à Mons et vous ne pouvez pas y aller.

—J'ai, Julie, j'ai ! répéta la comtesse d'un ton ferme, absolu.

—Marie, vous savez que je ne fais jamais rien, que je n'exige jamais rien de vous qui puisse vous contrarier ; mais je ne vous permettrai pas ce coup de tête, je ne vous laisserai point partir.

La comtesse fut prise subitement d'un tremblement nerveux, ses traits se contractèrent et ses yeux devinrent hagards, presque farouches. Mme Bonnefoy, épouvantée, jeta ses bras au cou de la comtesse, et, s'écriant, en l'embrassant :

—Marie, chère Marie, vous savez bien que je vous aime !

Ces paroles et plus encore les (A continuer sur la huitième page)

d'eau pour l'été et un lieu de réunion pour l'automne. Cette péninsule comprend 2 365 acres de terre et s'étend sur une longueur de sept milles dans l'Atlantique en offrant 22 milles de côte d'un pittoresque et d'une beauté qui n'ont jamais été surpassés. Elle est achetée par le Petit Manan Land & Industrial Co., compagnie organisée sous les lois de Maine avec un capital stock de \$1,000,000. L'inscription autorisée de \$1,000,000 est en vigueur. Sur ce montant on a déjà placé \$400,000, laissant une balance au trésor de \$600,000 ; \$200,000 de ce dernier montant sont offerts au public en parts de \$10. Le stock actuellement en vente, ainsi que celui qui a déjà été vendu, est protégé par des sûretés en propriétés valant un million, d'après une évaluation sur base de 3 cent par pied carré. Cette sûreté est entre les mains de la INTERNATIONAL TRUST CO. de Boston, qui le garde comme sécurité permanente au bénéfice de tous les actionnaires et pour assurer une bonne liquidation du capital stock de la PETIT MANAN LAND & INDUSTRIAL CO. Une somme considérable de ce montant a déjà été soustraite à New-York et Philadelphia, puis le montant une fois soustrait, il n'y aura plus d'autres nouvelles.

Les Dividendes proviennent

1. De la vente des lots, de tous les revenus allant aux actionnaires, moins les dépenses d'office.
2. Des constructions de bâtiments.
3. Des revenus de transport.
4. Revenus de l'hôtel et des aménagements.

La différence entre le coût du terrain, celui de bâtiments et celui de la vente, toute dépense payée, est consacrée au paiement des dividendes. Le terrain passé par la compagnie coûte aux actionnaires 1 cent le pied carré, tandis qu'il ne vend aujourd'hui dans une moyenne de 12 cents le pied carré.

Comme place au bord de la mer, Petit Manan sera quel que chose de mieux que Bar Harbor, dont le terrain vendu en 1872 a fait un bénéfice de \$17,000.

Ses avantages sur Bar Harbor sont nombreux. D'aucun endroit de Bar Harbor vous ne pouvez avoir une vue de l'Atlantique. Bar Harbor n'offre pas un endroit sûr pour mouiller les yachts et l'eau est trop froide pour les bains. Petit Manan, en revanche, est un plein SUD-OCCIDENT et offre un refuge assuré aux vaisseaux dans ses rades et ses baies ; il offre de plus, sur une étendue de 10 acres, une place de bains tout naturellement chaude d'une eau de mer chaude et chaude. C'est la seule du genre sur la côte de l'Atlantique.

Une fois splendide aussi, grande en étendue que le Central Park, à New-York, une forêt où pullulent cerfs, coqs de bruyères, herbes et prairies, est encore un des nombreux avantages qui assurent la popularité de Petit Manan, parce qu'on ne les rencontre nulle part ailleurs. Comme place d'été, Petit Manan a toutes les attractions de la vie en plein air en JUNE PROCHAIN. On a déjà complété plus de 16 milles de chemins dans un pays s'élevant 200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Tout le chemin va égayant la rive et est bordé de grands arbres d'un aspect magnifique ; baies, rades, verdure, tochers aux aspects pittoresques, c'est ce qu'il y a de plus joli sur la côte de Maine. La première maison à Petit Manan s'ouvrira avec soixante bûches en comptant l'hôtel et le club. La compagnie construit des bûches à petit profit et vendra des lots de 200 à \$2,000 en montant suivant les goûts des acheteurs. Elle ouvrira, sur application, des plans de cottages pouvant coûter de \$2,500 à \$15,000 et s'engage à bâtir les moins chers dans un espace variant de 60 à 90 jours.

Le stock de la PETIT MANAN LAND AND INDUSTRIAL CO. est en placement sûr et lucratif, dont la valeur va considérablement s'accroître et de là les autres avantages subséquents. Des profits énormes ont été réalisés par l'achat de terrains sur les bords de la mer, mais mille part ces profits ont été réalisés, grand que sur la côte de Maine ; Bar Harbor en est un exemple et Petit Manan ne peut surpasser.

Les parts achetées dès maintenant auront droit aux dividendes du mois de juin, mais il faut que l'on fasse application immédiatement. Cartes, prospectus, plans et étiquettes, informations peuvent être obtenues en adressant soit-même un coupon à :

Mr. Charles H. Belmont, Inc.
301 John Hancock Building,
BOSTON, MASS.

OPERA HOUSE
GEO. K. ROBINSON, GÉRANT

Le théâtre le moins dangereux de l'Etat de Maine.

Aux grands châteaux, quatre soirées. Pas de feu dans la maison, chauffage à air chaud.

Deuxième semaine commençant
Mercredi soir, le 6 Mai

Une matinée de 10 à 11 tous les jours.

Chas K. Harris
et sa troupe de
COMEDIENS

Faible américaine et orchestre paré. Il y a une splendeur de comédies-drames, la plupart sont nouveaux pour le public. Une pièce nouvelle pour chaque représentation.

COMEDIENS, CHANTEURS, DANSEURS.
ACTEURS. Une spécialité.

PRIX—Matinées, 4 to pour toutes les parties de la saison. Soirs, 10, 20 et 30 cts. Billets en vente chez Talbot, marchand de musique.

LE WISTON
STEAM DYE HOUSE
TRISTEUREME DE 1ER CLASSE!
La seule ouverte en Maine.
LA NAPHTA

De toutes ces découvertes modernes, pas une ne fut et ne sera plus utile que le Naphta.

Pur et procédé, nous nettoyez la lingerie la plus fine et des nuances les plus délicates, sans changer la couleur et la qualité.

Toujours par le Naphta.

Lins de plume parfaitement nettoyés et remis à neuf.

Toujours par le Naphta.

Flammes d'autruche frisées, nettoyées et teintes en toutes couleurs.

Toujours par le Naphta.

Nous faisons une spécialité des vêtements pour hommes. Ces habits sont réparés, nettoyés, enfin remis à neuf.

Toujours par le Naphta.

Linge de dames nettoyé et teint sans être défilé. Rideaux en dentelle nettoyés et remis à neuf.

Toujours par le Naphta.

PRIS MODERES.
JOB. LESLAW, PROP.
142 BEECH ST., LEWISTON.

Bureau Dentaire Canadien
Dr C. T. Pellerin
DENTISTE
CENTENAL BLOCK, RUE LISBON, LEWISTON
Dents extraites sans douleur et tout ouvrage garanti à prix raisonnables.

Extraction des dents, 25 cts.

Résidence au bureau, porte voisine du bureau de docteur LeCavelier.

M. L. Tous les perfectionnements de l'art moderne. Gaz, éther, anesthésie localisée, au gré des patients. Centennial Bldg, rue Lisbon.

RENDEZ-VOUS SUR L'HEURE!

Arriver toujours à l'heure à son travail, c'est ce qui fait plaisir aux patrons et est aussi ce qui occasionne une augmentation de salaire chez les employés.

Un fait aussi sourit le voyageur lorsque les chars partent "sur l'heure" inouïe.

Enfin c'est splendide de toujours être sur l'heure, ponctuel.

Tous ceux qui s'écrochent des montres ou qui les font réparer chez moi, arrivent toujours à l'heure. Voici l'un des prix des montres qui sont toujours justes. Cela ne durera que quelques jours : Monstre F. S. Martelli, boîtier d'argent massif, y once, ajustée pour le chape et le froid, 15 rubis, valeur \$12. Mon prix, \$16.

T. N. Gagné, ORFÈVRE ET DÉTAIL, 272 rue Lisbon.

E. S. PAUL & CO
Nouvelle Marchandise !

Nous venons de recevoir nos nouveaux modèles d'Etoffe à Robe importée. Nous n'en avons pas deux pareils en couleur et en noir.

Nous avons aussi un magnifique assortiment de Gaminets pour Robes de toute description et pour toutes les modes.

Vous êtes tous cordialement invités à nous faire une visite.

Nous ne voulons rien dire ici de leur beauté, mais nous dirons cependant qu'elles seront une agréable surprise pour tous.

LA REPRESENTATION EST GRATUITE.

174 rue Lisbon
Commis.—Miles Marie Bélanger, MM. L. N. LeBlanc, L. LeBlanc.

LEWISTON CLOTHING CO.,
Les Champions des Bas Prix

Nos Habits de printemps et d'été pour Hommes, Garçons et Enfants, nos Chapeaux, Casquettes et Vêtements en général sont maintenant au complet. Ils sont de dernière mode et leurs bas prix ne peuvent pas être surpassés.

Depuis trois ans, nos profits n'ont pas varié, ce qui, en voyant tout le monde perdre du terrain, nous indique clairement que les gens ont un aperçu de l'intégrité de nos valeurs. Espérons que vous nous jugerez encore dignes de votre patronage, nous vous assurons qu'une visite de votre part sera toujours très appréciée.

MARCHANDISES DE PRINTEMS ET D'ETE
Habits d'affaires, \$4, \$5, \$6, \$7, \$8, \$10, \$12 et \$15 ; y compris tout assortiment de vêtements pour hommes.

Pilets de printemps, noirs bruns et gris, ou encore l'habit habit carré et court pour Hommes, variant de \$5 à \$13.50.

Habits d'été de 4 à 15 ans, \$1, \$1.50, \$2 jusqu'à \$5.

Pantalons dépareillés pour Hommes, \$1, \$1.50, \$2, \$3 jusqu'à \$5.

Impermeables avec collet de velours, cousus et cintrés, avec collets, \$7, \$8 et \$10.

Pantalons dépareillés pour Enfants de 4 à 15 ans, 17c, 25c, 35c, 50c, 75c, 90c et \$1.25.

CHAPEAUX—Tout ce qu'il y a de mieux en fait de modes et de prix.

Arrêtez chez nous. Entrez, car nous sommes toujours heureux de vous montrer nos marchandises.

Lewiston Clothing Co.,
278 rue Lisbon, Bâtisse Callahan

Voitures

Nous tenons une spécialité de voitures express, wagons ; nous avons en main un bon assortiment de voitures neuves et d'occasion. Venez nous voir et examinez ce que nous offrons. Travaux de réparation et de peinture faits sur commande.

C. T. NEVENS
AUBURN, ME.

Restaurant
CANADIAN
Les meilleurs plats de la ville.—Rapide à toute heure.

J. H. CHABOT
AVOCAT ET JUGE DE PAIX
207 LISBON

DIVIDENDES
21 PAR TROIS MOIS 25
Shirts aux propriétés foucées
PETIT MANAN LAND AND INDUSTRIAL CO.
Cette compagnie a été organisée afin de travailler au développement de la péninsule de Petit Manan, sur la côte de Maine, à dix milles de Bar Harbor, et d'en faire une place

VOULEZ-VOUS
V'aire un tour de voiture à
BON MARCHE
ALLEZ CHEZ
OCTAVE GUAY
217 RUE LISBON
(Près de la rue Cedar)

Ce Monsieur s'engage à fournir des taxis à tous les jours de tout genre. Vieux, Mariages, Bénévoles, à tout prix raisonnables.

FREE GRAND PRIZES!
Prizes énormes à gagner en achetant des cigarettes. Les gagnants recevront des bijoux, des vêtements, des voitures, etc. Les chances sont égales pour tous. Les gagnants sont choisis au hasard. Les gagnants sont choisis au hasard. Les gagnants sont choisis au hasard.

CHEZ NOS GENS

BIDDEFORD

Les billets pour la soirée donnée le 18 de courant par le Club Créé, se vendent comme des petits pains chauds. Que ceux qui n'ont pas encore de billets aillent au plus tôt s'en procurer à la pharmacie Ballargoon.

—Bédéford aura sous peu trois journaux de langue française, dont deux hebdomadaires et le troisième quotidien. Ça, c'est ce qu'on appelle avoir la comète et le record à la fois.

—On a encore diminué les pages de 10 pour cent dans les manufactures. Si ça continue, on sera bientôt obligé de payer mesieurs les capitalistes pour avoir la permission de travailler pour eux.

CONNECTICUT

WATERBURY

On a résolu d'élever une grande digue sur la rive est de la rivière Naugatuck, au sud de la fabrique de la Waterbury Brass Company, afin de protéger la ville contre les inondations. C'est une entreprise qui coûtera \$160,000, mais les inondations qui ont eu lieu ce printemps ont à elles seules fait des dégâts évalués à \$75,000. La construction sera défrayée par la compagnie de chemin de fer N. Y., N. H. & H. les compagnies Tiume & Atwood, Kaulbach & Clowes, Waterbury Parrel Foundry & Machine et autres maisons industrielles.

WILLIMANTIC

—Vendredi dernier, les amis de M. J. B. Paulhus, au nombre d'une cinquantaine, sont allés lui présenter de magnifiques cadeaux, à l'occasion du 21^e anniversaire de sa naissance. On s'est réuni chez son père, M. Honoré Paulhus; une adresse a été lue par Mlle Marie, sa sœur, et Mlle Marie L. Heuroux lui a présenté une très belle montre en or, ainsi qu'un gentil petit diamant. Il va s'en dire que M. Paulhus s'est empressé de la accepter et tout se sont amassés si bien qu'il était extasié lorsqu'ils se sont séparés.

—Le hazard qui a été donné par la société Ste Elizabeth à un vrai succès Spencer. Ce qui fait que nos pueros auront plus de succès durant l'année.

NORTH GROSVENDALE

—Les travaux d'agrandissement de la manufacture Grosvenor ont été commencés mardi. Une centaine d'étrangers sont arrivés et autant doivent arriver la semaine prochaine. Il n'est plus question de faire venir des Italiens tel que la rumeur l'avait dit.

—Le bazar organisé par la fanfare canadienne au profit de la paroisse, a commencé samedi dernier et se terminera samedi soir.

—M. F. Boulianne, à l'emploi de M. B. Bonin, depuis trois ans, doit le quitter pour aller prendre un nouvel emploi au Quinburg Store à Danielson. M. Boulianne sera certainement regretté par ses nombreux amis.

—L'éclairage des deux villages se fera bientôt par l'électricité, qui sera fournie par la manufacture Grosvenor.

PUTNAM

—Louis Desorme, plombier, est tombé d'une hauteur de trente pieds en travaillant à une bâtisse. Il en reste quitte pour une légère blessure.

RHODE ISLAND

WOODSOCKET

—M. David Barrette, de Social, s'est fait écraser un pied, lundi, en

travaillant à la pose des rails sur la rue Main.

—Mme Clélie Aubin, administratrice des biens de son mari, Alexis Aubin, qui a été tué en creusant sur la rue Clinton, le 14 novembre 1905, a intenté une action contre la municipalité de Woodsocket pour la somme de \$10,000. Le bref est rapportable à la cour suprême le 18 mai.

CENTRAL FALLS

—Un garçon nommé Authier, âgé de 10 ans et demeurant sur Claremont, a été gravement blessé par l'explosion d'un fût.

—Lundi matin, Henri Gamelin descendait la rue High avec un arrosoir automatique quand, soudain, la barre de fer qui attachait les roues à la voiture se brisa et le bonhomme tomba lourdement sur le pavé. Le choc fut si violent que M. Gamelin fut lancé sur le timon de la voiture et le cheval effrayé prit le mors aux dents. Il fut arrêté après avoir traversé M. Gamelin qui avait les jambes prises entre l'essieu et le timon de la voiture. Les blessures que M. Gamelin a reçues sont assez graves.

VERMONT

WINOOSKI

—Les fondateurs du Conseil Champlain ont résolu à l'été des bases d'un conseil local de P. A. C. F. A. dans la florissante ville de Winooksi, sur les bords du lac Champlain. Dix-neuf ont signé la demande d'une charte. St-Laurent est le nom du nouveau conseil.

Les conjugués dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs pour la première année: Le Rev J. F. Aulet, M. A. Shappard, D. Laurin, L. Marcotte, L. Patenaude, E. Germalin, R. Piché, U. Leclair, H. Honoré et S. Marcotte.

—M. l'abbé A. P. Clermont et le Dr J. T. Paléacé ont pu être une croisiade au Vermont, en faveur de T. A. C. F. A. La semaine dernière trois conseils étaient en voie de formation dans ce centre important. Tout porte à croire qu'un conseil d'Etat sera formé au Vermont avant l'automne.

MASSACHUSETTS

GREENFIELD

—Le procès de Lévis M. Fournier accusé d'avoir étranglé sa femme le 3 décembre dernier, à Montague City, a été commencé mercredi dernier. Il est à l'essai près d'être terminé. Le procureur général Fournier sera défendeur.

—Lundi matin, à 9 heures 30, avaient lieu les funérailles de Monsieur Anclair au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La société Ste-Jean-Baptiste de Torreres Falls assistait en corps et l'Union St-Joseph était représentée par une députation de trois membres. Les prières furent dites par M. Joseph Bonville, Damien Jérome, C. M. Desbrières, Jos. Petrus, Chs. Morin et Joseph Edhier. M. Belair laisse une épouse et un grand nombre d'amis, car il demeurait à Greenfield depuis 23 ans.

FALL RIVER

La cause de Mariano Raposo accusé de vols de fait avec un costume par la personne de Joseph Poit et d'Eustache Bérubé, a été remise au 10 mai. Bérubé est incapable de sortir.

En recueillant des moines sur la pointe Common Fence, en face du Mount Hope, mercredi après-midi, des Portugais ont trouvé à demi ensablé le cadavre d'un homme de taille moyenne, vêtu d'un pardous

brun très épaissi, d'un pantalon noir, de chaussures lacées, neuves. Il a les cheveux châtain foncé. Dans sa poche, il avait un certain nombre de "Boston Record" d'il y a quelque temps. Le malheureux a dû séjourner pendant longtemps dans l'eau car il avait le visage et les mains complètement rongés par les poissons. Il est impossible de le reconnaître.

NEW-BEDFORD

La compagnie des nouvelles célébrera le dixième anniversaire de sa fondation, le 14 juillet prochain, par une messe solennelle d'actions de grâces et un grand banquet auquel seront invités les principaux hommes de la place.

—Dans certaines manufactures de cette ville, le travail est mené d'une manière tranquille, faite de commande. Il est "amer" que les manufactures Bennett fonctionneront 1 jour par semaine jusqu'à ce que le marché se soit amélioré. D'un autre côté, aux Wamsatta, à la Bristol et à la Grinnell, les travaux vont on ne peut mieux, ainsi que dans les manufactures du sud de la ville.

WORCESTER

Henri Blanchard, un ouvrier maçon, s'est administré un plumeau de mieux conditionnés mardi dernier. Ayant été conduit au poste de police, il en a conçu un tel chagrin, qu'il a tenté de se pendre, à trois reprises différentes pendant la nuit. D'abord on se servait de sa chemise, puis de sa camisole et enfin de ses bretelles. On a fini par lui faire revêtir le costume de notre grand-père Adam pour passer le reste la nuit.

NEW-HAMPSHIRE

SALMON FALLS

La première communion aura lieu à la fin du mois, nous dirons.

—M. Alphé Pelletier, a fait l'achat des chevaux et voitures de M. L. Guillette, charretier, qui maintenant se propose de quitter le pays et de retourner à son pays, dans le Maine et Front. M. Pelletier compte sur l'encouragement des Canadiens et du public en général.

—Tout le monde demande de la pluie, les cultivateurs surtout. Les semences n'avancent à rien parce que la terre est trop froide.

—M. N. J. Pelletier, de Springvale, Me., était ici, ces jours derniers, chez des parents.

—M. Antoine Fontbrant et la femme de son fils, Mme T. Fontbrant, nés de Salmon Falls et maintenant de Manchester, sont ici en visite, chez des parents et amis. M. Fontbrant fut un des premiers Canadiens qui s'établirent à Salmon Falls.

—Dans un récent voyage que le fils de votre de la "Légion" qui est arrivé depuis à Burlington, retour de son voyage aux États-Unis. Passe le ciel que cette campagne soit vraie!

—De tradition que tout les citoyens qui se rendent pas ceux de la paroisse française au Canada pour voter aux élections générales du mois de juin.

—Une semaine avant de quitter son établissement, M. L. Guillette a perdu un splendide cheval qui a trouvé mort dans son écurie le matin. La bête était évaluée à \$300.

—Dimanche soir, quelques amis se rendaient à la résidence de M. J. A. Habel, de l'autre côté de la rivière, où de lui faire une surprise. Mais M. J. A. Habel n'est pas un de ceux qui se laissent prendre. Il était parfaitement préparé à recevoir son monde. La soirée, consacrée au chant et à la

BLOCK DU
Music Hall

THE FAIR

BLOCK DU
Music Hall

Que Pensez-vous de ces Marchés Spéciaux POUR SAMEDI

LISEZ

Vente Spéciale de Corsets
75 Corsets à 44¢, à 30 CTS
Corsets NEMO, toutes couleurs, à 75 CTS
Corsets "Sandow" de \$1.75, manches incassables, à 89 CTS
Corsets S.C. de \$1.75 pour \$1.00
Corsets "Farris Waist" de \$1.10
Corsets Kiano de \$2, manches garanties incassables, à 1.25
Corsets Royal Worcester de \$2.25 pour \$1.50
Corsets C. B. de \$3 pour 1.75
Corsets B. & G. de \$1.75, à 97 cts
Corsets pour fillettes et enfants, de \$1 pour 69 CTS
Ceux de 75 cts pour 50 CTS

VENEZ DE BIENTÔT

CASQUETTES POUR ENFANTS
Casquettes de 50 cts pour 19 cts
Robes en couleur pour enfants, 25¢. Robes pour fillettes, 98 CTS
Chemisettes de 37 c's pour 10 CTS.

Corsages-Chemises shirt waists
Corsages-Chemises pour 49 CTS
Demandez à voir les autres qualités pour 75 CTS

NOTIONS
Fusant de fil en Soie 7 CTS
Bouteaux de Brail en Latex 2 CTS
Les pinces à Lait les robes "Twin Dress Box", que l'on vendait pour 15 cts, aujourd'hui pour 10 CTS.
Valeurs à doubler - "Velvet Bind", la verge 2 CTS

AVIS. Ces prix n'existent que pour Samedi

Misses O'Donnell, Block Music Hall

MADAME D'ESTIMAUVILLE, Employée canadienne.

musique, a été des plus agréables. M. J. A. Soudard touchait le piano. Parmi les personnes présentes, on remarquait M. et Mme Soudard, M. et Mme A. Rossin, M. et Mme Charles Charland et quelques autres. La soirée ne s'est terminée qu'à une heure avancée de la nuit, alors que tout le monde s'est laissé en se disant un joyeux au revoir!

—Le comité pour la construction de la bâtisse que M. J. B. Martel doit faire bâtir cet été a été donné à M. Jos. Maguin, entrepreneur, demeurant de l'autre côté de la rivière.

—M. J. Quéry, hôtelier, est allé à Salem passer quelques jours à l'occasion de la première commu-

nion d'un de ses patrons qui est actuellement dans une institution religieuse.

Abonnez-vous au MESSALIER, le meilleur et le seul journal canadien français du Maine. Seulement \$1.50 par année. M. J. A. HEON, agent et correspondant. M. Heon est connu chez M. B. Ayers et il sera toujours très heureux de vous faire parvenir le journal, la semaine avancée des intérêts canadiens.

—M. A. Bouchard doit ouvrir cette semaine un magasin de chaussures de l'autre côté de la rivière et sollicite l'encouragement des Canadiens qui, sans doute, ne lui fera pas défaut. J. A. H.

ENCORE DU PROCÈS

Le dernier numéro du "Voyage" nous arrive avec huit pages de plus que d'habitude, c'est-à-dire 21 pages! Devenir sa fondation, qui date de 15 mois, ce journal a toujours marché de progrès en progrès. À son début, il n'offrait à ses lecteurs que trois ou quatre pages de musique typographique; aujourd'hui, il nous arrive avec huit pages de musique lithographique (il y avait un cahier séparé) et sept pages de matière à lire. Ce numéro contient un magnifique portrait de M. Ernest Lavigne, directeur du Parc Schöner, les portraits des musiciens du Parc Schöner, et un grand nombre de dessins inédits. Le "Voyage" nous paraît deux fois par mois et l'abonnement est de \$1.50 par année à un numéro, 50 cts. Les abonnements sont donnés en prime aux personnes qui paient un an d'avance. Va la modestie de son prix, pas un musicien ne devrait négliger de s'abonner à ce journal. Adresse, 28 r. St-Gabriel, Montréal.

THE FAIR Les Prix sont corrects

Suivez toujours votre première impression et vous viendrez NOUS VOIR SAMEDI le 9 MAI

Nous vous montrerons de Jolis patrons de NOUVEAU CHAPEAUX tres legers SORTANT DES MAINS

D'ARTISTES DE NEW-YORK

ou nous avons passé la semaine à choisir les PLUS BELLES MODES pour nos amies de Lewiston à qui nous adressons en même temps nos meilleurs remerciements pour l'encouragement qu'ils nous ont donné dans les efforts que nous faisons pour que tout le beau sexe soit bien coiffé.

Nous avons, garais ou non, un grand lot de

Chapeaux en Leghorn POUR DAMES ET DEMOISELLES, TOUS PRIX

Parmi ces Chapeaux se trouvent les NOUVEAU CHAPEAUX "BELL CROWN". Nous avons réussi aussi durant notre voyage à New York à mettre la main sur un bon lot de Plumes blanches, crèmes, leghorn, que nous destinons à la MONTÉE DE LEUR VALEUR. Nous attirons spécialement l'attention de nos lectrices sur notre NOUVEAU CHAPEAU ARICLE, la plus récente nouveauté en fait de chapeaux, comme vous le direz toutes en le voyant. Nos PLUS BEAUX CHAPEAUX ne sont pas toujours dans la vitrine, mais nous les montrons toujours avec grand plaisir. Souvenez-vous de la date et de la place

Wood & Brann THE FAIR, BLOCK DU MUSIC HALL

DILES RICHARD ET COTE, com's canadiens.

Expiation!

FIN DU PLUS GRAND CRIMINEL DES TEMPS MODERNES

HOLMES PENDU, HIER, A LA PRISON D'ETAT DE PHILADELPHIE

LA TRAPPE TOMBE A 10.12

LE MEURTRIER ENVIAGE LA MORT AVEC CALME

SES DERNIERES PAROLES

Philadelphie, 7 mai.

Un groupe relativement peu nombreux de personnes s'étaient déjà formés, de bonne heure ce matin, aux abords de la prison, en vue d'assister à l'exécution du trop célèbre meurtrier Holmes. Mais l'attente généralement déçue par le fait que Holmes allait être pendu en dehors des murs de la prison. Ceux qui avaient pu se procurer des billets d'admission commencent à s'asseoir à 8 heures 30, mais ils ne furent admis qu'à 9 heures.

Personne n'a pu savoir ce qu'il entendait faire à l'égard de Mme Pietzel, ou des trois femmes qu'il avait mariées et qui sont encore vivantes.

Ses dernières volontés pour ce qui regarde la distribution de ses biens ont été tenues secrètes. Tous les rapports qui sont parvenus à nos oreilles ne sont que de simples suppositions.

Tout de même, on a affirmé qu'une femme aura sans doute une bonne part de l'héritage et ce sera Mme Ida J. Belknap, la seule femme du meurtrier. Elle demeure actuellement à Wilmetta, Ill., avec sa petite fille de six ans dont Holmes est le père.

La semaine dernière l'éditorial d'un journal a condamné une étiré et violemment touchante et s'adressant pathétiquement, que Holmes, celui qu'on avait surnommé « l'homme aux semblaibles par dimensions, fondé en larmes à sa lecture. Malgré toutes les précautions prises par les ouvriers pour ne pas faire de bruit en construisant l'échafaud, à quelques pas de la cellule de Holmes, ce dernier n'en fut pas moins parvenu à entendre quelque bruit. Il en demanda la cause et il n'obtint pour toute réponse que le silence de ceux qui étaient avec lui.

Il comprit, et la pensée de ce qui se faisait à sa son intention le rendit excessivement nerveux.

Ce n'est qu'à 10 h. 12, M. Dalley et Rotan qu'il parla de l'échafaud et encore ne leur adressa-t-il qu'une couple de paroles. A 9 heures, il reçut les derniers sacrements de l'Eglise des mains des Rvds M. Dalley & McPade qui s'étaient rendus à la prison peu après 6 heures, quelques minutes seulement après la levée de Holmes.

La veille au soir, il était resté avec lui jusqu'à dix heures. Holmes se retira vers minuit et s'endormit d'un sommeil profond.

Le lendemain on dit l'appeler plusieurs fois avant de l'éveiller.

Les deux prêtres arrivèrent quelques minutes plus tard et

Holmes les reçut chaleureusement, mais sans laisser voir aucune marque de trop forte émotion et sans se départir du calme sang-froid dont il a fait preuve pendant le cours de son procès. Après que le meurtrier eut reçu les derniers sacrements, l'avocat Rotan se présenta.

Le condamné le reçut avec courtoisie et commença immédiatement la dernière discussion de ses affaires temporelles. Ce fut pendant son entrevue avec l'avocat qu'on lui servit à déjeuner : des œufs, quelques tranches de pain rôt et café.

Après le repas Holmes procéda à sa toilette et il y mit le soin le plus minutieux. Il remplaça le col et la cravate par un mouchoir soigneusement noué autour du cou.

Deux heures sonnerent et les corridors commencent à s'animer. On dépeçait les affaires.

La dernière des personnes admises avait à peine passé la porte que l'on entendait un bruit de pas, dominé alternativement par la voix de Holmes et par les prières que les prêtres chantaient avec les prêtres qui l'accompagnaient. La scène était poignante et les assistants sentaient leur cœur se serrer à la vue du cortège silencieux de la mort. Précédé du shérif Clement et du sergent Perkes Holmes vint se placer sur la trappe.

Le Rvd M. Daley était à sa droite, à sa gauche se trouvait le Rvd M. McPade. L'avocat Rotan et l'assistant Surintendant Richardson se tirèrent un peu en arrière. Le cortège resta un moment silencieux puis sur le signal d'un de ceux qui l'accompagnaient, Holmes fit quelques pas en avant et s'adressa à l'assistance.

" Messieurs, dit-il, je n'ai que quelques mots à dire et je ne les dis que pour prouver que je n'admets pas l'ample justice de ma condamnation. Je n'ai à me reprocher, en fait de crime contre la vie de mes semblables, que la mort de deux femmes, sur lesquelles j'ai pratiqué des opérations criminelles et qui sont mortes entre mes mains. Je tiens de plus de malheureux plus tard, que je ne suis pas coupable du meurtre d'un des membres de la famille Pietzel, pas plus des trois enfants que du père, Benjamin F. Pietzel, pour le meurtre duquel je dois mourir aujourd'hui. C'est tout ce que j'ai à dire."

Il recula de quelques pas et vint s'agenouiller entre les deux pères avec lesquels il fit une courte prière. Il se releva, donna la main à ceux qui l'entouraient et dit qu'il était prêt pour le grand départ. Pendant les préparatifs, il a toujours montré plus de sang-froid que tout son entourage, au point de dire au bourreau qui paraissait quelque peu nerveux : " Prenez votre temps, faites bien votre ouvrage." Ce furent à peu près ses derniers mots.

Lorsqu'il eut le bonnet rabattu sur la figure on entendit une voix demander lentement : " Etes vous prêt ?" puis une autre voix également lente répondit : " Oui, adieu !" et Holmes fut lancé dans l'espace.

Le cou ne fut pas rompu par la chute et le corps eut des mouvements convulsifs qui durèrent une dizaine de minutes.

La trappe était tombée à 10 h 12. Herman W. Mudgett alias H. H. Holmes avait payé de sa vie le meurtre de Benjamin F.

Pietzel. Quinze minutes plus tard la mort fut constatée par les Drs Sharp & Butcher.

A trois heures, cet après-midi, le corps a été placé dans une voûte au cimetière du Mont Moriah. Il n'y a pas eu de service.

TUPPER ET SON PROGRAMME

Sir Charles Tupper a lancé son manifeste au peuple du Canada pour le plus grand bien du parti conservateur. Il y parle du câble trans-pacifique, des fusils, puis il consacre quelques remarques à la question des écoles. Il n'aime pas à s'aventurer trop loin sur ce terrain. Voici ce qu'il dit sur les difficultés manitobaines :

" Il n'est pas nécessaire pour moi d'essayer, dans le court espace d'un article, de faire une revue complète de la position du gouvernement au sujet de la question des écoles du Manitoba. Quel que la conduite du gouvernement ait été honnêtement représentée à faux par des hommes qui ont en cela un but à atteindre ou sont trompés par une conception erronée de la question prise à son caractère réel, c'est un fait admis que le gouvernement a pris une position claire et définie sur le côté constitutionnel de cette affaire. Nous avons tout simplement fait ce que nous croyons être juste en accomplissant le devoir que nous impose le jugement du plus haut tribunal de l'Empire, et nous avons cherché à remédier aux griefs de la minorité catholique romaine de Manib. en en rétablissant dans la jouissance des droits et privilèges qui lui garantissent la Constitution. Sachant que notre cause repose sur une base constitutionnelle solide, et convaincu que nous faisons ce qui est juste, c'est pour nous un devoir patriotique de persister dans la politique que nous avons adoptée à ce sujet et que nous en appelons maintenant, pour la revendication de notre conduite, au sobre sentiment de justice de la population canadienne."

Et c'est tout, ajoute la *Fredericton*.

Le gouvernement persistera, nous dit sir Charles, dans la politique qu'il a suivie jusqu'ici, mais alors il continuera à ne rien faire.

De 1890 à 1896, le gouvernement d'Ottawa n'a absolument rien essayé pour régler l'imbroglio scolaire s'il ne change pas de politique c'est dire qu'il n'effectuera aucun règlement durant les cinq années à venir.

Si Tupper, à la prochaine session la même politique qu'il a suivie à la dernière session, il reviendra avec le bill Dickey assez tard pour pouvoir le retirer.

Le paragraphe que nous citons et qui contient tout ce que dit sir Charles au sujet des difficultés est aussi vague que peu compromettant.

Il se garde bien de dire ce qu'il fera du bill Dickey, il ne dit pas s'il le révoquera au commencement ou à la fin de la session, si le gouvernement est un jour sur la ligne de conduite à suivre, s'il n'acceptera que les candidats qui s'engageront à voter en faveur du bill mystificateur, etc.

Quelle garantie les partisans de la loi Dickey ont-ils par ce manifeste qu'elle sera votée à la prochaine session ?

DRAME DE L'AMOUR

Brockville, Ont., 5.—Une tragédie s'est déroulée, hier soir, à Naperton, un petit village situé à quelques milles d'ici.

Un jeune homme nommé Alfred Thomas, âgé de 21 ans et fils de

M. Henri Thomas, courtisait une jeune fille nommée White pour laquelle il s'était épris d'un tendre amour. Hier soir, il demanda à la jeune fille s'il pouvait aller lui rendre visite après le service religieux. Celle-ci refusa, alors Thomas a sorti un revolver de sa poche et s'est flanqué la cervelle.

Il s'est rendu le dernier soupir une heure après.

UNE INVITATION

La lutte d'annonce comme devant être très ardente au Canada aux élections prochaines. Les députés rivaux en sont rendus à se lancer des cartels... politiques, cela va de soi.

Toutefois, cette lettre, que M. Charles Langelier vient d'adresser à M. Anger pour l'inviter à venir faire lutte contre lui à Montmorency. Nous en détachons le paragraphe suivant :

" Si vous daignez descendre à quitter votre paisible retraite pour braver l'orage qui pleut, je vous invite à venir me rencontrer, et je vous promets des émotions. Je vous ai déjà vaincu et je me sens encore de force à le faire avec les armes que j'ai entre les mains. Je rappellerai aux électeurs de Montmorency que c'est vous qui, au mépris de la constitution, avez placé au pouvoir ce mégalomane Boucherville qui s'est évanoui en 1873. C'est vous qui avez été le père des taxes dans notre province, et qu'en 1882, les avez fait rétablir plus de 100 fois, plus injuste encore qu'en 1873 ; que c'est vous qui avez doté la province de ce gouvernement impuissant qui a paralysé tout progrès et qui n'a fait qu'emprunter en violation de ses promesses à l'élection. Songez bien que grâce à vos intrigues, grâce à votre criminal coup d'état, le peuple dont vous recherchez aujourd'hui la confiance a versé, depuis 1892, 550,000 par an en taxes, qu'il ne payait pas auparavant. Rendez compte maintenant de votre administration !"

DOUBLE CRIME

Grat Barrington, Mass., 5.—Une des plus horribles tragédies s'est déroulée à Clayton, hier après-midi.

Un nommé Edgar Plante, âgé de 21 ans, a tué sa femme à l'aide d'un revolver et a poignardé son bébé. Après avoir accompli son crime, le meurtrier s'est rendu à la manufacture où il s'est rendu à son père ce qu'il venait de commettre. Hier s'est ensuite rendu sur le bord de la rivière et s'est mangé des vivres qu'un habitant avait préparés.

La nouvelle de ce double crime s'est répandue rapidement et les officiers de police de Great Harrington se sont mis à la poursuite du meurtrier. Ce dernier, en voyant arriver les policiers, s'est précipité vers le pont et a essayé de tuer le premier qui s'approchait, mais voyant qu'il était si près du bord, il s'est tiré une balle dans le côté gauche et tombé dans la rivière où il est mort.

La tragédie s'est déroulée pendant l'absence de la servante qui était allée chercher le manteau de Mme Plante. Le jeune couple était marié depuis une semaine, mais Plante avait eu des relations intimes avec son épouse depuis près d'un an.

La mère de Plante est une Invalide et on l'a conduite à Toronto d'où sa famille vient pour lui cacher l'action de son fils.

DRAME DE LA JALOUSIE

Un jeune ouvrier tire sur sa femme

Ironton, Ont., 5.—Un grand émoi a été causé par un drame sanglant qui s'est déroulé en plein midi dans une des rues les plus fréquentées de la localité et en présence de nombreux promeneurs.

Un jeune ouvrier du nom de James Beals, qui venait de faire une promenade avec sa femme, a sorti soudainement un revolver de sa poche et a tiré trois coups sur la malheureuse femme, la blessant mortellement. Le meurtrier s'est enfui avant que les nombreux passants stupéfaits songeassent à l'arrêter. Toutefois, on a tout lieu de croire qu'il ne tardera pas à être capturé.

Les époux Beals avaient eu, paraît-il, une querelle de jalousie pendant leur promenade.

LA FIN D'UN MALFAITEUR

Cause de réjouissance publique

Suffolk, Va., 5.—Une véritable réjouissance publique a été causée dans tout le comté de Nansemond,

par la nouvelle de la mort d'un redoutable malfaiteur nègre nommé John Deloach. Il paraît que Deloach était un objet de terreur dans le comté et qu'on lui attribuait à tort ou à raison, tous les crimes qui s'y commettaient. Ce qui paraît certain, c'est qu'un pauvre vieillard de 70 ans, Tom Artis, ayant surpris Deloach, en flagrant délit de vol avec effraction, le nègre l'a attaqué. Mais le vieillard tirant un revolver de sa poche, a tué son assaillant. Non seulement Artis, qui prétend s'être trouvé en état de légitime défense, n'a pas été arrêté, mais encore les habitants de la localité, pour lui témoigner leur reconnaissance de son dévouement à la loi, lui ont offert un costume complet et un chapeau à haute forme.

LADIES You should know the BEST. **DR. J. C. PENNYROYAL PILLS.** **DR. J. C. PENNYROYAL PILLS.** **DR. J. C. PENNYROYAL PILLS.**

E. S. PAUL & CO

MOISSON D'ETOFFES A ROBES

Pour les prochains 60 jours, nous avons recueilli les fruits de plusieurs mois de travail et de calculs sérieux.

Nous avons travaillé en vue des résultats que nous avons obtenus. C'est ici que vous vous trouvez une belle robe ; permettez-nous de vous aider à la choisir.

15 pièces d'étoffes à robes, tout laine, serge Vigoreux, vert, bruno, gris, variées de bleu, effets médium et sombres, valent 39c la verge pour

7 magnifiques pièces de nouvelles étoffes à robes, effets de figures, couleurs variées, valent \$1 la verge pour

8 pièces de superbes étoffes à robes Maitelasse, tout laine et fond coloré, avec effets de figures en brun, vert, bleu, gris, taupe, valent 47c la verge pour

29c

6 magnifiques pièces d'étoffes à robes, petits carreaux, valent 85c la verge pour

75c

174 rue Lisbon

Commiss.-Miles Marie Hanger, MM. J. N. Lefran, L. LeBlanc.

Abonnez-vous

Messageur

\$1.50 par année

